

LA POÉSIE retour de force

Eugène Green

En faisant, en trouvant. Notes sur la poésie

Exils, 124 p., 18 euros

Pierre Vinclair

Vie du poème

Labor & Fides, « Lignes intérieures », 192 p., 17 euros

Deux ouvrages élargissent le domaine de la poésie. Du traité au récit, les auteurs puisent dans l'héritage poétique pour l'interroger, le réinventer et le féconder.

■ Les essais sur la poésie occupent une place bien particulière. Ils constituent une catégorie à part, presque un genre. Certains marquent des moments de la vie créatrice comme, par exemple, en 1944, la parution simultanée des *Impositions de la poésie* de Roger Caillois et de *Clef de la poésie* de Jean Paulhan. Lyriques, programmatiques, analytiques, critiques, érudits ou polémiques, ils tentent tous une approche du phénomène poétique. Certains s'imposent et deviennent des œuvres de référence comme les livres d'Yves Bonnefoy, Michel Deguy, Jean-Marie Gleizes, Roberto Juarroz, Francis Ponge, Christian Prigent, Jean-Pierre Richard ou Maria Zambrano.

La poésie reste le domaine du dissensus et du contraire. Fort heureusement, le style inquisitorial semble passé de mode. Le calme de ce fleuve parfois tempétueux ne sonne pas la fin de courants opposés, tourbillonnants, contradictoires. Simplement, le fleuve semble avoir pris un plus large cours – dans le sens de ce que Jean-Christophe Bailly a nommé *l'Élargissement du poème* – ne s'enfermant plus dans des bras-morts d'eaux fétides et stagnantes.

L'an dernier, Pierre Vinclair a publié un essai au plus proche de l'expérience de l'écriture poétique. *Vie du poème* cherche à « comprendre ce que le poème fait à la vie de quelqu'un ». Étoile montante de la poésie contemporaine, animateur de l'excellente revue *Catastrophes*, auteur de plus d'une quinzaine de livres, Vinclair

part de son expérience personnelle et quotidienne pour raconter, de l'enfance à l'adolescence et la maturité, la construction du poème. Tout part de l'émotion, de la fulgurance notée sur des carnets, matière première à partir de laquelle œuvre le fabricant de poèmes. Profondément influencé par Ezra Pound et les héritiers de l'auteur des *Cantos*, Vinclair propose ici une sorte d'ABC de l'écriture du poème. Mais il ne s'enferme pas dans un discours didactique, encore moins dogmatique; le récit l'emporte et avec lui les courants vigoureux de l'écriture poétique cherchant « le salut dans un petit carnet ». Action salvifique de l'écriture.

HÉRITAGE POÉTIQUE

Avec *En faisant, en trouvant*, Eugène Green offre un subtil ouvrage dont la finesse et l'érudition font songer aux traités de l'âge baroque. Loin des lieux communs et des références dont le lecteur francophone, à force de rabâchage scolaire, a l'habitude, l'homme de théâtre, romancier, poète et cinéaste délimite un espace singulier pour penser la poésie. Là non plus, pas de trace de discours globalisant ni de dogmatisme. Le casse-dogme daumalien a triomphé. En prologue, Green présente ses notes sur la poésie comme une « tentative personnelle de chercher » « les clefs permettant de définir la nature essentielle de la poésie ». Contrairement à l'idée de l'acte poétique comme création *ex nihilo*, Green rappelle l'inscription de la poésie dans une histoire et une longue tradition. Il n'hésite pas à plonger dans l'héritage de la Grèce archaïque, dans Homère puis Virgile, *la Chanson de Roland* et les troubadours. Il rappelle ainsi toute l'importance de la voix, du corps, de la musique et de la prosodie dans les vies des poèmes depuis l'Antiquité. Ici sont les clefs de la poésie, ici il faut danser ! Les aèdes comme les troubadours travaillaient les rythmes et la parole comme on travaille une matière première pour trouver la bonne tournure, le bon geste, le son précis, exact. « Faire et trouver, créer et découvrir sont les notions fondamentales de l'acte

poétique. » Eugène Green cite des poètes catalans comme J.V. Foix ou Gabriel Ferrater, ainsi que T.S. Eliot, Rainer Maria Rilke, Georg Trakl, Hugo von Hofmannsthal – et règle son compte à Ezra Pound en une phrase (« son œuvre poétique est une compilation, ce qui ne lui laissait pas de place pour la création »).

La démarche d'Eugène Green s'apparente à celle de Jordi Savall. Comme le musicien, il puise dans un immense héritage qu'il réinvente et réinterroge. L'effet en est puissant et fertile. On en regrette d'autant le pessimisme noir du regard porté sur la poésie moderne où la « matière poétique » aurait triomphé de la parole et de la prosodie. Pourquoi discréditer ainsi le moderne et le contemporain ? Jordi Savall crée sans dévaluer les œuvres d'Arvo Part ou Pascal Comelade. L'absence de référence au *sprung rhythm* de Gerard Manley Hopkins est troublante comme paraît rapide le jugement porté sur la création poétique contemporaine. Celle-ci ne se résume pas à Amanda Gorman. S'il souligne avec acuité le rôle de la chanson dans la seconde moitié du 20^e siècle avec Georges Brassens, Léo Ferré ou Leonard Cohen, Eugène Green semble ne pas voir l'influence de ce retour de la poésie chantée sur de nouvelles générations pour qui la matière poétique et la matière musicale ne s'excluent pas. Le souci de la prosodie n'a pas disparu – loin de là. Il suffit d'écouter lire Christophe Manon ou Laure Gauthier.

La mort du poème « n'est pas pour demain », conclut de son côté Pierre Vinclair. Et malgré son pessimisme, Eugène Green achève lui aussi son étincelant traité sur une note d'espoir : « L'Ésprit souffle toujours et chaque matin la lumière revient. Le miracle mystérieux des langues, de chaque langue, peut être constaté tous les jours. Si les hommes y cherchent, tout y reste encore à trouver. » ■

François Bordes

De gauche à droite : Pierre Vinclair et Eugène Green. (Ph. DR)

